La tradition manuscrite des « Formules de Tours » et la diffusion des modèles d'actes aux VIII^e et IX^e siècles

Philippe Depreux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1216>

DOI : 10.4000/abpo.1216

ISBN : 978-2-7535-1495-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2004

Pagination : 57-71

ISBN : 978-2-7535-0053-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Philippe Depreux, « La tradition manuscrite des « Formules de Tours » et la diffusion des modèles d'actes aux VIII^e et IX^e siècles », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 111-3 | 2004, mis en ligne le 20 septembre 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1216> ; DOI : 10.4000/abpo.1216

II

L'abbaye de Saint-Martin et le gouvernement

La tradition manuscrite des « Formules de Tours » et la diffusion des modèles d'actes aux VIII^e et IX^e siècles

Philippe DEPREUX

Chargé des études médiévales,

Mission historique française en Allemagne (Göttingen)

Maître de conférences en histoire médiévale – Université François-Rabelais, Tours

Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris – LAMOP, UMR 8589

Laboratoire Archéologie et Territoires – CITERES, UMR 6173

Les documents qu'on désigne depuis la fin du XIX^e siècle sous le nom de « Formules de Tours » sont des modèles d'actes¹, dont le texte a été tronqué, parmi lesquels on distingue un *corpus* de 33 modèles copiés dans plusieurs manuscrits. Les autres modèles d'actes, au nombre de 22, sont presque exclusivement des documents dont on ne dispose que d'un exemplaire inséré dans telle ou telle copie du recueil ou figurant à la suite du *corpus* commun (certains des actes ne figurant que dans le manuscrit le plus complet sont annoncés dans la table des matières du *codex*, d'autres pas); à ces documents s'ajoutent quelques modèles d'actes présentant de grandes similitudes avec les modèles du *corpus* de référence. On pense que le formulaire de Tours fut réalisé vers le milieu du VIII^e siècle² (probablement sous le principat des fils de Charles Martel³). Certains actes intéres-

1. *Formulae Turonenses vulgo Sirmondicae dictae*, dans : *Formulae Merowingici et Karolini aevi*, p. 128-165 (dorénavant : Form. Turon.).

2. A. GIRY, *Manuel de diplomatique*, p. 483-484; R. BUCHNER, *Die Rechtsquellen*, p. 53.

3. K. ZEUMER, « Über die älteren fränkischen Formelsammlungen », p. 63-64. K. Zeumer a proposé de dater la Form. Turon. n° 28 (p. 151), où il est question de l'enfouissement de chartes en terre *per timorem illius, qui Turonus civitatem anno presente hostiliter venit et multa mala ibidem perpetravit*, de 732 (K. ZEUMER, « Über die älteren fränkischen Formelsammlungen », p. 61) ou d'environ 763 (introduction à son édition des Form. Turon. : *Formulae Merowingici et Karolini aevi*, p. 131), année où le comte de Poitiers « se livrait au pillage en Touraine » et fut tué par les *homines* de l'abbé de Saint-Martin, cf. Frédegair, *Chronique*..., p. 250-251 (cont., 45). Force est toutefois de se ranger à l'avis de l'éditeur de ces formules, qui se refusait à proposer une datation précise (introduction : *Formulae Merowingici et Karolini aevi*, p. 131).

sent directement Saint-Martin de Tours ; c'est en particulier le cas du modèle de donation à une église⁴, où il est fait allusion à cette « basilique », et du modèle d'acte de placement d'un enfant trouvé par les marguilliers de Saint-Martin⁵. Selon Karl Zeumer, cette collection de modèles d'actes, en partie inspirée du formulaire de Marculf, aurait été composée par « un savant connaisseur du droit romain, probablement un notaire ou un greffier, pour son usage personnel⁶ ». De fait, on note un intérêt certain pour le droit romain, en l'occurrence : le droit tel qu'il est transmis par la *Lex Romana Visigothorum* (autrement dit : cette somme du droit théodosien que représente le Bréviaire d'Alaric). Ce souci de se référer au droit romain n'est pas étonnant – notamment aux marges septentrionales de l'Aquitaine – et la connaissance du droit romain est encore bien attestée, à Saint-Martin de Tours, en plein x^e siècle⁷. Les réminiscences théodosiennes des « Formules de Tours » prennent tout leur relief lorsqu'on sait que plusieurs des manuscrits en contenant tout ou partie sont de véritables recueils juridiques ; il convient à ce propos de rappeler que les « Formules de Tours » ne représentent pas un cas unique : il faut en particulier rapprocher cet état de la tradition manuscrite de celui des « Formules d'Angers », dont le texte est plus ancien et qui nous sont connues par un seul manuscrit de la fin du viii^e siècle (copié dans la vallée de la Loire – probablement à Tours ou à Angers), où figure également le Bréviaire d'Alaric⁸. Plusieurs des manuscrits comprenant le Formulaire de Marculf sont également des recueils de lois (qu'il s'agisse de codes de droit romain⁹ ou de la Loi Salique¹⁰). La copie de ce genre de manuscrit plaide en faveur du maintien de notaires publics aux temps carolingiens¹¹ et, surtout, en faveur d'une application (ou pour le moins, un souci d'application) du droit écrit par les juges locaux¹².

Les recueils de formules ont intéressé et intéressent encore en priorité les historiens du droit et des institutions, bien que l'on ait écrit à propos de certains – c'est le cas des « Formules de Flavigny », dont nous reparlerons – qu'ils ne présentaient d'intérêt que du point de vue de l'histoire littéraire¹³ : les enquêtes portant sur cette documentation relèvent essentiellement des problématiques juridiques, même lorsque des historiens généralistes y portent leur attention, comme c'est par exemple récemment

4. Form. Turon. n° 1, p. 135.

5. Form. Turon. n° 11, p. 141.

6. K. ZEUMER, « Über die älteren fränkischen Formelsammlungen », p. 65.

7. J.-P. BRUNTERC'H, « Un monde lié aux archives... ».

8. W. BERGMANN, « Die *Formulae Andecavenses*... ».

9. Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 114.

10. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. n° 4627 ; Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. 86.

11. W. BERGMANN, « Fortleben des antiken Notariats... ».

12. R. MCKITTERICK, « Some Carolingian Law-books... » ; R. MCKITTERICK, *The Carolingians and the written word*.

13. R. SCHRODER et E. V. KUNSSBERG, *Lehrbuch...*, p. 294 : « Der Wert der Sammlung ist im wesentlichen nur ein literarhistorischer ».

le cas d'un historien américain¹⁴, qui vient de publier un article sur les *appenues* ou actes relatifs aux chartes perdues¹⁵, dans lequel il redécouvre l'importance des titres de propriété pour les quidams ; les formulaires constituent en effet l'un des rares témoignages sur les actes privés ne faisant pas intervenir un établissement ecclésiastique¹⁶. Les modèles d'actes tourangeaux, comme les angevins, offrent un observatoire privilégié pour l'étude des subsistances du droit romain aux temps mérovingiens et carolingiens – une question qui obsède les historiens tout comme son négatif, consistant à déceler les éléments d'origine germanique, bien que ces deux manières de lire les sources faussent souvent notre compréhension de la synthèse originale que représentent les institutions médiévales¹⁷ : parmi divers thèmes que ces recueils de formules permettent d'aborder¹⁸, des études ont été notamment consacrées aux procédures de déclaration de perte de titres juridiques¹⁹ et à la conclusion de baux emphytéotiques²⁰.

Mon intention n'est pas de me livrer ici à une analyse juridique des « Formules de Tours » ; en effet, ces modèles d'actes ne nous présentent, en dépit de leur variété, que certains aspects des pratiques juridiques : gloser telle ou telle formule n'a donc de sens qu'au sein d'une étude plus générale, sur telle ou telle question de droit. Plus intéressante est la question du choix des actes opéré par le notaire : elle nous permettra d'entrevoir le rôle que pouvaient exercer les frères de Saint-Martin dans la société tourangelles de la fin des temps mérovingiens et aux temps carolingiens. Comme on le verra, les manuscrits des « Formules de Tours » datent pour l'essentiel du IX^e siècle (plus généralement, rappelons que les manuscrits par lesquels nous connaissons les formules du monde franc datent tous d'entre le VIII^e et le X^e siècle) : un examen de la tradition manuscrite devrait permettre une meilleure appréhension de la raison d'être de ces formulaires – c'est ce à quoi j'aimerais contribuer par cette étude.

Un recueil d'actes

À l'exception d'un acte de confirmation par le roi des titres détruits par le feu (n° 27), d'un autre modèle d'*appenis*, où le détenteur de l'autorité publique à l'origine de ce document n'est pas explicitement désigné²¹, et

14. W. BROWN, « The use of norms... » ; W. BROWN, *Unjust seizure...*

15. A. GIRY, *Manuel de diplomatie*, p. 13-15.

16. W. BROWN, « When documents are destroyed... ». Cet auteur, qui commente les « Formules d'Angers », ignore apparemment les travaux de W. BERGMANN, « Die *Formulae Andecavenses...* » et de Chr. LAURANSON-ROSAZ et A. JEANNIN, « La résolution des litiges... ». Il ignore également la synthèse de B. TOCK, « L'acte privé en France ».

17. Ph. DEPREUX, « La loi et le droit... ».

18. M. CONRAT, *Geschichte der Quellen...*, p. 296-297.

19. K. ZEUMER, « Über den Ersatz verlorener Urkunden... » ; Chr. LAURANSON-ROSAZ et A. JEANNIN, « La résolution des litiges... » ; W. BROWN, « When documents are destroyed... ».

20. H. BRUNNER, « Die Erbpacht... ».

21. K. ZEUMER, « Über den Ersatz verlorener Urkunden... », p. 103.

de quelques actes judiciaires, la majeure partie des documents dont le modèle est transmis dans les « Formules de Tours » sont des actes privés. On observe vaguement un regroupement thématique des actes. Les huit premiers, qui commencent par un modèle de donation à une église, ont trait aux transferts de biens fonciers hors des liens familiaux : procédure d'insinuation, donation, vente, reconnaissance d'usufruit ou précaire. Viennent ensuite quatre actes relatifs aux droits sur les personnes : vente d'esclave ou acte d'asservissement, procès-verbal relatif à la découverte d'un orphelin par les marguilliers de Saint-Martin, acte d'affranchissement. On trouve ensuite un modèle de caution. Puis, viennent douze modèles d'actes ayant trait au droit matrimonial, à la constitution de la dot et aux donations en faveur de parents. À leur suite, on lit un modèle d'acte d'échange et deux formules relatives aux actes perdus. Les cinq modèles suivants concernent le règlement de litiges par voie judiciaire. Parmi les actes copiés seulement dans le manuscrit le plus complet, on trouve, à la suite d'un modèle de prestatre, divers actes relevant des types de documents déjà évoqués et l'un des textes les plus célèbres de cette collection : le modèle de contrat pour « qui se recommande au pouvoir d'un autre », qui constitue un jalon essentiel dans l'histoire de la vassalité²².

Si l'on s'interroge sur l'utilité que les scribes de Saint-Martin pouvaient trouver à copier ces formules, la réponse semble évidente à propos d'un petit nombre seulement de ces actes : il s'agit du modèle de donation à une église (n° 1), du modèle de précaire établi au nom du responsable d'un établissement ecclésiastique (n° 7), du procès-verbal sur les enfants trouvés devant les portes de la basilique (n° 11) et de la lettre de l'abbé accordant une prestatre (n° 34). En revanche, les actes de constitution de dot ou de divorce n'étaient pas destinés à l'usage monastique. En fait, l'intérêt des scribes était au moins double : d'une part, ils copiaient des actes dont le texte de certains montre qu'ils pouvaient s'avérer directement utiles aux notaires de l'abbaye (c'est le cas, par exemple, de l'acte n° 8 concernant la vente de biens sis *infra terminum sancti illius*, dont la conclusion est garantie *salvo iure ipsius sancti*) ; d'autre part, il faut admettre que les notaires de Saint-Martin, comme ceux d'autres abbayes, rédigeaient des actes pour les laïcs – ceux qui dépendaient de leur seigneurie ou qui vivaient sur leurs terres (l'acte n° 8, qu'on vient d'évoquer, affirme éloquentement que les transferts fonciers ne sauraient porter atteinte à la propriété éminente) – et les autres. Un modèle d'acte qui figure uniquement dans un manuscrit du IX^e siècle et précède les modèles d'actes concernant les titres perdus des « Formules de Tours » s'avère particulièrement éclairant (*Additamentum* n° 7). Il s'agit de la supplique qu'une personne dont les titres ont été détruits lors de l'incendie criminel de sa maison adresse à l'évêque du lieu, à ses vénérables abbés et à ceux qui ont reçu de l'autorité publique la mission de veiller sur la population (*vos, qui de parte publica curam vel sollicitudinem habendi positi estis*) : cet infortuné leur demande d'intervenir

22. F. L. GANSHOF, *Qu'est-ce que la Féodalité ?*, p. 23-28.

pour lui en justice si ses biens venaient à être menacés. Ce devoir d'ingérence (ou de protection) pouvait se traduire notamment par le concours des notaires de l'abbaye dans la rédaction des chartes de ces personnes. La présence d'actes visant au règlement des différends s'explique probablement aussi par l'intervention possible de l'abbé, comme arbitre ou comme juge, ou par le concours des notaires de l'abbaye au tribunal public.

Reste un acte isolé, copié plus loin dans le manuscrit le plus complet, à la suite de textes canoniques et du modèle (*regula formatarum*) attribué au patriarche de Constantinople, Atticus²³ (406-425). Il s'agit d'un témoignage précieux de la cure des âmes dont Saint-Martin de Tours avait la responsabilité. Ce modèle d'*epistola formata* (*Additamentum* n° 8), date de 815-834. L'archevêque de Tours (en l'occurrence : Landramne, 815-836) atteste qu'un prêtre avait été ordonné par son prédécesseur, Joseph (792-815), à la demande de l'abbé Fridugise (804-834), *in titulo sancti Martini, in villa qui dicitur illa*, et qu'il avait lui-même procédé à son examen. C'est pourquoi l'archevêque s'adresse à tel évêque, pour qu'il soit permis à ce prêtre d'accomplir son office dans le diocèse du destinataire. On a ainsi la preuve de l'exercice que faisait Saint-Martin de Tours du droit de présentation, concernant des églises de domaines sis hors du diocèse de Tours.

Les manuscrits

Les « Formules de Tours » nous sont transmises par neuf manuscrits, dont cinq contiennent presque intégralement le *corpus* constitué des 33 premiers modèles d'actes et quatre les contiennent partiellement – voire n'en contiennent que très peu. Plusieurs d'entre eux comptent parmi les manuscrits que Rosamond McKitterick, développant l'intuition de Bernhard Bischoff, attribue à un *scriptorium* très proche du pouvoir impérial ayant copié des manuels juridiques en série et qui serait celui de Saint-Martin de Tours²⁴.

Le manuscrit de référence est un *codex* copié à Tours dans la première moitié du IX^e siècle et actuellement conservé à Varsovie²⁵. Ce manuscrit comprend le Bréviaire d'Alaric, la Loi Salique, le décret de Childebert II (596) et les « Formules de Tours » (copiées par une seule main²⁶) comprenant le *corpus* des 33 premiers modèles complété de treize actes (douze selon la numérotation du manuscrit²⁷) et des modèles de *litterae formatae*

23. Cette attribution est erronée, cf. C. FABRICIUS, « Die Litterae formatae... », p. 52-53.

24. R. MCKITTERICK, *The Carolingians and the written word*, p. 57-58; R. MCKITTERICK, « Zur Herstellung von Kapitularien... ».

25. Varsovie, Biblioteka Uniwersytecka, 1. Description dans : H. MORDEK, *Bibliotheca capitularium...*, p. 898-903. Je n'ai malheureusement pas pu voir ce manuscrit, contrairement aux manuscrits parisiens dont il sera question plus loin.

26. Introduction à l'édition de K. Zeumer : *Formulae Merowingici et Karolini aevi*, p. 131.

27. Les Form. Turon. n° 39 et 40 sont fondues en un seul texte, cf. K. ZEUMER, « Über die älteren fränkischen Formelsammlungen », p. 52 et le tableau synoptique *infra* p. 68-69.

mêlés à des textes canoniques ; on y trouve aussi des extraits du livre V des *Etymologies* d'Isidore de Séville, consacré aux lois. Il s'agit donc d'un recueil cohérent, que Karl Zeumer considérait comme un manuel juridique destiné à l'usage courant d'un juriste tourangeau ayant copié les « Formules de Tours » directement sur le recueil originel²⁸. La langue y est meilleure que dans les autres manuscrits : Karl Zeumer y reconnaissait un produit de la « renaissance » carolingienne²⁹ dont il entendait gommer les corrections grâce aux leçons des autres manuscrits, pour tenter de rétablir ce qu'il considérait comme la version originelle³⁰.

Un autre manuscrit s'avère très proche du manuscrit de Varsovie : il s'agit du manuscrit latin n° 4409 de la Bibliothèque nationale de France, copié vers la fin du IX^e siècle en France du Nord³¹. Ce manuscrit comprend exclusivement des textes juridiques ; son contenu est assez similaire à celui du manuscrit de Varsovie. Il comporte l'intégralité du *corpus* des 33 actes, à ceci près qu'il ne compte que 32 rubriques (deux actes étant fondus en un seul³²). Un manuscrit du Bréviaire d'Alaric copié au X^e siècle, actuellement conservé au Vatican³³, dans lequel ne se trouve qu'une douzaine d'actes tourangeaux, porte la même particularité de numérotation, ce qui permet de penser que l'origine en est la même. Le manuscrit latin n° 4405 de la Bibliothèque nationale de France, qui date du IX^e siècle, est également un recueil juridique de droit romain ; seulement deux modèles d'actes tourangeaux y figurent, à la suite d'une formule originale qu'on ne trouve que dans ce manuscrit³⁴. Par ailleurs, quatre formules élaborées directement d'après les modèles d'actes tourangeaux figurent à la fin d'un manuscrit copié en France occidentale vers le milieu du IX^e siècle et ayant appartenu à Saint-Martial de Limoges³⁵. Il s'agit là encore d'un recueil de lois et de textes juridiques.

Certains manuscrits des « Formules de Tours » ne sont, contrairement aux autres, pas des recueils juridiques, mais des manuscrits composites comprenant entre autres choses le Formulaire de Marculf ; un manuscrit, conservé à Copenhague, est uniquement un recueil de formules (Kongelige Bibliotek, Coll. Fabr. 84). Le manuscrit latin n° 10756 de la Bibliothèque nationale de France, un assemblage de plusieurs manuscrits dont les folios contenant les « Formules de Tours » furent copiés au IX^e siècle, comprend

28. K. ZEUMER, « Über die älteren fränkischen Formelsammlungen », p. 59.

29. Ph. DEPREUX, « Ambitions et limites des réformes culturelles ».

30. K. ZEUMER, « Über die älteren fränkischen Formelsammlungen », p. 58 : « Es bleibt nur die Möglichkeit, den Text des Cod. Vars. aus den anderen Handschriften zu verbessern, um die Vorlage desselben möglichst wiederherzustellen ; denn das muss unser Ziel sein ».

31. Description dans : H. MORDEK, *Bibliotheca capitularium...*, p. 463-466.

32. Form. Turon. n° 2 et 3.

33. Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 852.

34. Add. n° 7 + Form. Turon. n° 27 et 28 (ces modèles d'actes ne sont pas numérotés dans le manuscrit ; ils sont introduits par l'expression : *aliud relatum*).

35. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 1050 ; description dans : H. MORDEK, *Bibliotheca capitularium...*, p. 847-852.

32 des 33 actes du *corpus* de référence³⁶; à l'instar du manuscrit de Varsovie, la table des matières se poursuit au-delà des titres de ce *corpus*, en présentant certaines divergences avec la table des matières du manuscrit d'origine tourangelle (l'ordre n'y est pas tout à fait le même et certains titres sont nouveaux; on y trouve l'annonce d'actes correspondant à ceux du Formulaire de Marculf). Karl Zeumer avait avoué son impuissance à démêler les fils de la tradition manuscrite de ces textes³⁷. Retenons pour l'instant que l'état dans lequel les diverses versions des « Formules de Tours » nous sont parvenues ne peut s'expliquer que par l'existence de manuscrits intermédiaires aujourd'hui disparus.

Le manuscrit des « Formules de Tours » probablement le plus ancien, c'est-à-dire le manuscrit latin n° 2123 de la Bibliothèque nationale de France, copié entre 795 et 816 selon Wallace Lindsay³⁸ (avec des additions des ^xe et ^{xi}e siècles), comprend des textes conciliaires et des extraits du *Liber pontificalis* et d'œuvres de divers auteurs; le recueil de modèles d'actes qu'on y lit est connu sous le nom de « Formules de Flavigny » : il s'agit d'une compilation que Karl Zeumer datait du ^{viii}e ou du ^{ix}e siècle (avec une préférence pour une datation haute³⁹); cette compilation fut réalisée principalement à partir du Formulaire de Marculf et des « Formules de Tours ». Ce recueil, en raison de sa structure, ne correspond pas directement à l'archétype que Karl Zeumer voulait restituer; en revanche, il me semble fondamental du point de vue de l'histoire de ces formules et de leur réception. Il convient, pour compléter le tableau de la tradition manuscrite des « Formules de Tours », de mentionner encore un manuscrit du Vatican (Reg. Lat. 612), qui contient les « Formules de Merkel » – il en sera à nouveau question à propos de l'abbaye de Flavigny.

Saint-Martin de Tours et Flavigny

Comme on vient de le voir, les « Formules de Tours » ont été utilisées pour la réalisation d'un formulaire largement inspiré de celui de Marculf et réalisé à Flavigny. Comment cela fut-il possible? Il convient, dans le cadre de ce colloque, de s'interroger sur le rôle qu'Alcuin put éventuellement jouer en la matière. En effet, Alcuin, abbé de Saint-Martin de Tours,

36. Form. Turon. n° 31 manque. Apparemment, le modèle de ce manuscrit comprenait un item supplémentaire, puisque le dernier acte de cette collection porte le numéro XXXIV.

37. K. ZEUMER, « Über die älteren fränkischen Formelsammlungen », p. 51-53 (avec tableau synoptique).

38. W. LINDSAY, *Notae Latinae*..., p. 472.

39. L'éditeur des *Formulae* est revenu sur la datation qu'il avait proposée dans K. ZEUMER, « Über die älteren fränkischen Formelsammlungen », p. 68; dans l'introduction à son édition (*Formulae Merovingici et Karolini aevi*, p. 471), il se montre assez prudent, tout en exprimant une préférence pour le ^{viii}e siècle : *Quae cum ita sint, collectionem formularum iam saeculo viii. compositam esse proprius vero esse videtur, quam ut saeculo demum ix. hoc factum sit.* R. BUCHNER, *Die Rechtsquellen*, p. 53, date cette collection du 3^e quart du ^{viii}e siècle sans se justifier.

fut également abbé de Flavigny⁴⁰ d'environ 797 jusqu'à sa mort⁴¹, en 804. Rien ne permet d'établir avec certitude qu'il est à l'origine de la diffusion du recueil d'actes tourangeau en Bourgogne; cette hypothèse, à ma connaissance, est inédite : dans son étude sur le *scriptorium* de Flavigny, Jean Marilier n'évoque pas cette possibilité⁴², qui me semble avoir pour elle quelque degré de probabilité. Eu égard aux liens qu'entretenait l'abbaye de Flavigny avec le pouvoir central depuis le temps de Charles Martel⁴³, les moines jouissaient certes d'un réseau suffisamment important pour se procurer un exemplaire des « Formules de Tours » et les adapter à leurs usages bien avant d'être soumis à l'abbé de Saint-Martin de Tours⁴⁴. Comme exemples d'adaptation du formulaire aux traditions locales ou aux besoins des scribes bourguignons, citons l'introduction d'un modèle de testament d'après celui du fondateur de Flavigny, Widerad⁴⁵, ou l'apposition du vocable *finis*, en usage en Bourgogne, à celui de *condita*, caractéristique de la France de l'Ouest⁴⁶. Si l'hypothèse selon laquelle Alcuin se trouverait à l'origine de la rédaction des « Formules de Flavigny » pouvait être prouvée, on disposerait – à l'instar de l'introduction en Bavière des « Formules de Lindenberg » par l'abbé de Saint-Amand, Arn, lorsqu'il devint évêque de Salzbourg⁴⁷ – d'un exemple supplémentaire de diffusion, par un abbé puissant, d'un formulaire dans un (ou plusieurs) monastère(s) soumis à son autorité – avec, peut-être, le dessein d'uniformiser la rédaction des actes et la formation dispensée aux scribes, tout en respectant certaines particularités locales (même si Martina Hartmann inclinait autrefois à interpréter le peu d'informations dont nous disposons sur l'action d'Alcuin en tant qu'administrateur des biens monastiques comme l'expression du fait que ce genre de problème s'avérait loin d'être sa tasse de thé⁴⁸; un examen centré sur les sources tourangelles l'a toutefois conduite à revoir son jugement⁴⁹). Peut-on aller plus loin, et identifier l'un des scribes qui copièrent le manuscrit latin 2123? On y lit, au

40. Alcuin succéda à Zacho, ordonné en 793 (*Annales Flaviniacenses seu Laudonenses*, MGH SS 3, p. 151), qui décéda lors de la quatrième année de son abbatiat (*Series abbatum Flaviniacensium*, MGH SS 8, p. 502); Apollinaire, le successeur d'Alcuin, reçut la charge abbatale de la part de Charlemagne sept ans plus tard (*ibid.*). Selon E. HLAWITSCHKA, « Textkritisches... », l'auteur de la liste des abbés serait Hugues de Flavigny.

41. Hugues de Flavigny, *Chronicon*, MGH SS 8, p. 352.

42. J. MARILIER, « Le *scriptorium* de l'abbaye de Flavigny... ». Je remercie Thomas Lienhard de l'obligeance avec laquelle il m'a fait parvenir une copie de cet article.

43. J. SEMMLER, « Die Aufrichtung der karolingischen Herrschaft... », p. 26-27.

44. C'est en 796 qu'Alcuin fut nommé abbé de Tours, cf. A. KLEINCLAUSZ, *Alcuin*, p. 157; J. CHELINI, « Alcuin, Charlemagne et Saint-Martin... ».

45. U. NONN, « Merowingische Testamente... », p. 33-34.

46. *Additamentum* n° 3 aux « Formules de Flavigny (*Formulae Merowingici et Karolini aevi*, p. 490); à ce propos, cf. R. SCHRODER, « Über die fränkischen Formelsammlungen », p. 86-87.

47. R. SCHRODER, « Über die fränkischen Formelsammlungen », p. 94-111.

48. M. STRATMANN, « Schriftlichkeit in der Verwaltung... », p. 271-272.

49. Cf. sa contribution au présent volume, *infra* p. 91-102.

f° 91, la mention : *Walefredus me fecit*⁵⁰. Il se trouve que l'un des moines de Saint-Martin du temps de l'abbé Fridugise mentionnés dans le livre de fraternité de l'abbaye de Saint-Gall porte le même nom (*Walafredus*⁵¹) – ce nom ne figure en revanche pas dans la liste des frères de Flavigny du livre de fraternité de la Reichenau⁵². On pourrait donc imaginer que ce *Walefredus* était un moine de Saint-Martin ayant effectué un séjour à Flavigny du temps d'Alcuin. On sait que les noms de quatre scribes de Saint-Martin figurent dans la liste des frères tourangeaux envoyée aux moines de Saint-Gall⁵³. En contient-elle un cinquième – en l'occurrence, celui de *Walefredus*? La chose relève du possible, voire du probable, mais malheureusement pas du certain.

Le manuscrit latin n° 2123 de la Bibliothèque nationale de France n'est pas le manuscrit originel de ce mélange du Formulaire de Marculf et des « Formules de Tours » que forment les « Formules de Flavigny ». On dispose en effet d'un autre manuscrit du IX^e siècle, conservé à Copenhague (Kongelige Bibliotek, Coll. Fabr. 84), dont la structure est telle qu'elle ne s'explique que par l'existence d'une bifurcation dans la tradition manuscrite ; le *codex* où figurait la collection originelle est perdu. Le manuscrit de Copenhague présente le double intérêt d'être exclusivement un recueil de formules et de témoigner d'un réel souci d'efficacité de la part du scribe à l'origine de ce recueil, puisqu'il regroupa certains actes ou élimina certains documents redondants⁵⁴.

Selon Richard Schröder, Flavigny pourrait également être l'abbaye où furent composées les « Formules de Merkel », connues par un manuscrit du Vatican (Reg. Lat. 612) datant de la fin du IX^e siècle⁵⁵. Eu égard à la nature des textes qu'il contient, ce manuscrit composite⁵⁶ pourrait également avoir été copié en Touraine ou dans le diocèse de Paris⁵⁷; force est de reconnaître qu'on ne parvient pas à établir son origine⁵⁸. Le formulaire de Merkel peut être décomposé en trois parties : un premier *corpus* d'actes privés fut réalisé sous Charlemagne⁵⁹; il fut complété au cours du IX^e siècle par des actes de natures variées⁶⁰ et s'achève par un recueil de modèles

50. Paris, Bibliothèque nationale. *Catalogue général des manuscrits latins*, tome 2, éd. Philippe LAUER, Paris 1940, p. 329-330.

51. *Libri confraternitatum sancti Galli*, p. 13.

52. *Ibid.*, p. 225.

53. O. G. OEXLE, *Forschungen...*, p. 42-43. On dispose d'une mise en perspective historique de la liste des frères de Saint-Martin grâce à W. VOGLER, « St. Martin in Tours und St. Gallen... ».

54. K. ZEUMER, « Die Lindenbruch'sche Handschrift... ».

55. R. SCHRODER, « Über die fränkischen Formelsammlungen », p. 86-87.

56. Description dans : J. MERKEL, « Ein westfränkisches Formelbuch », p. 194-195.

57. Introduction à l'édition de K. Zeumer : *Formulae Merovingici et Karolini aevi*, p. 240.

58. *Capitula episcoporum*, tome 2, p. 124.

59. G. WAITZ, « Über die Merckelschen Formeln », p. 533-541.

60. Parmi ces actes, le n° 44 correspond à un modèle assez répandu, qu'on trouve dans les « Formules impériales » (n° 33) et ailleurs (*Formulae extravagantes* I, n° 17 : *Formulae Merovingici et Karolini aevi*, p. 544).

épistolaires⁶¹. Le notaire à l'origine de la première partie de cette collection s'est inspiré du Formulaire de Marculf, mais aussi de quelques « Formules de Tours ». À cet égard, il faut noter que le manuscrit dont disposait l'auteur était soit le manuscrit de Varsovie, soit un manuscrit, aujourd'hui perdu, appartenant à la même filiation manuscrite que ce *codex* dont on sait toutefois qu'il devait se trouver à Langres au XI^e siècle⁶²; en effet, l'une des « Formules de Merkel » (n° 9) correspond à un modèle d'acte figurant dans le manuscrit de Varsovie alors même qu'il n'est pas répertorié dans la liste des chapitres initiale (*Additamentum* n° 2). Cette observation vient donc renforcer la probabilité d'une réalisation de ce recueil de formules en Bourgogne. Si tel était le cas, on disposerait d'un indice supplémentaire concernant la diffusion de modèles d'actes de Saint-Martin de Tours à l'extérieur de la Touraine.

Les « Formules de Tours » dans les courants d'échanges carolingiens

Contrairement aux « Formules impériales », dont l'unique manuscrit⁶³ ne peut pas être considéré comme un manuel, puisque les actes sont disséminés en plusieurs endroits du *codex* et sont, par conséquent, d'une consultation malaisée (ce qui ne veut pas dire que les scribes ne l'utilisaient pas, ainsi que le suggère la présence d'un modèle d'acte provenant des « Formules impériales » dans un manuscrit juridique copié à Tours durant le deuxième quart du IX^e siècle⁶⁴), la présentation des « Formules de Tours » à la suite d'une table des matières, copiée avec des variantes dans les cinq manuscrits les plus complets, prouve le même souci d'utilité qu'on observe chez Marculf, dont le formulaire était connu de l'auteur du recueil tourangeau. L'érudition technique des scribes des « Formules de Tours » se traduit par l'usage partiel de notes tironiennes; il s'agit-là d'un mode d'écriture bien maîtrisé à Tours, comme en témoignent d'ailleurs éloquemment le recueil des « Formules impériales » et d'autres manuscrits tourangeaux⁶⁵.

On ne dispose pas, concernant les « Formules de Tours », d'étude systématique sur l'influence qu'elles ont pu exercer sur la rédaction des actes de la pratique⁶⁶, à l'instar de ce qui a pu être établi pour le Formulaire de Marculf ou les « Formules de Lindenbrog » vers la fin des temps mérovingiens et aux temps carolingiens⁶⁷. Quant à l'influence que ces modèles

61. Sur ce genre documentaire, cf. G. CONSTABLE, *Letters and Letter-collections*.

62. H. MORDEK, *Bibliotheca capitularium...*, p. 899 et 902.

63. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. latin n° 2718.

64. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. latin nouv. acq. 204; cf. B. KRUSCH, *Die Lex Bajuvariorum...*, p. 105-106 (il s'agit du n° 15 des « Formules impériales »). Description de ce manuscrit dans : H. MORDEK, *Bibliotheca capitularium...*, p. 621-624.

65. D. GANZ, « On the History of Tironian Notes ».

66. Sur l'utilisation du formulaire de Tours à Redon, cf. le commentaire d'Hubert Guillotel dans : *Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon*, Rennes, Amis des Archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, 1998, p. 18.

67. H. ZATSCHEK, « Die Benutzung der Formulae Marculfi... ».

d'actes ont pu avoir sur la rédaction des chartes au sein même de l'abbaye tourangelles, Pierre Gasnault observe « un rapport entre les plus anciens actes qui nous sont parvenus et les recueils de formules mérovingiennes », mais « à partir du IX^e siècle, l'influence des formulaires ne se fait plus sentir. À cette époque, les rédacteurs se reportent aux actes que renfermaient déjà le chartrier pour se guider dans la rédaction d'actes nouveaux⁶⁸ ». Eu égard au rayonnement de l'établissement dans lequel il fut élaboré, il convient de s'interroger, plus largement, sur la place qu'occupe ce formulaire dans les courants d'échanges aux temps carolingiens.

À ce propos, on a supposé un rapport entre les « Formules de Tours » et la Loi Romaine de Coire; cette question s'avère particulièrement délicate. Karl Zeumer avait déjà observé quelques similitudes entre certains modèles d'actes ligériens et cet *Epitome* du Bréviaire d'Alaric qui semble avoir été réalisé en Rhétie au cours de la première moitié du VIII^e siècle⁶⁹ et présente l'intérêt – à la différence des autres « résumés » du Bréviaire – de se vouloir « une législation actuelle et pratique », selon la formulation de Jean Gaudemet⁷⁰. Tous les parallèles qu'on a pu relever⁷¹ ne sont pas significatifs. Ainsi, il convient de relativiser l'observation faite par Elisabeth Meyer-Marthaler d'une référence possible de la Loi Romaine de Coire à l'acte n° 11 des « Formules de Tours » ou au n° 49 des « Formules d'Angers » (elle évoque d'ailleurs la possibilité d'une référence à un autre recueil similaire⁷²). En particulier, l'exposition de l'enfant dans l'église ou sur le parvis, mentionnée dans ce texte juridique⁷³ et dans les formules en question, ne saurait prouver une influence directe, puisqu'on trouve le même cas de figure à Trèves, par exemple, comme l'illustre une anecdote relatée dans les *Miracles de saint Goar*⁷⁴. En revanche, il convient de souligner que les mesures financières prises pour entretenir un orphelin qu'on a recueilli sont censées être destinées à le *nutrire* à la fois dans le modèle d'acte tourangeau concernant l'accueil d'un tel enfant⁷⁵ et dans le passage de la Loi Romaine de Coire correspondant⁷⁶. Ce qui donne à cette observation quelque intérêt réside en ce que, apparemment, cet *Epitome* est le seul des « résumés » du Bréviaire à receler cette formulation⁷⁷. Une telle adaptation aux usages de l'époque n'est pas pour étonner lorsqu'on sait que des termes du droit franc, tels *fredus* ou *admallare*, figurent dans ce texte juridique⁷⁸. Le nombre des coïnci-

68. P. GASNAULT, « Les actes privés... », p. 29-30.

69. *Lex Romana Curiensis*, p. XLVI-LII.

70. J. GAUDEMET, *Le Bréviaire d'Alaric...*, p. 50.

71. M. CONRAT, *Geschichte der Quellen...*, p. 297.

72. E. MEYER-MARTHALER, *Römisches Recht in Rätien...*, p. 18.

73. *Lex Romana Curiensis*, p. 219 : v, 7.

74. J. BOSWELL, *The kindness of strangers...*, p. 218; sur l'interprétation de cet épisode, cf. Ph. DEPREUX, *Les sociétés occidentales...*, p. 59.

75. Form. Turon. n° 24.

76. *Lex Romana Curiensis*, p. 155 : III, 19, 4.

77. M. CONRAT, *Geschichte der Quellen...*, p. 297 n. 2; cf. la présentation synoptique dans : *Lex Romana Visigothorum*, p. 100-101.

78. R. BUCHNER, *Die Rechtsquellen*, p. 37.

dences nous autorise à penser que le notaire tourangeau et le praticien du droit de Rhétie se référaient aux mêmes pratiques; de là à prétendre que l'un de ces deux textes à peu près contemporains a pu servir de modèle pour la rédaction de l'autre, il y a un pas que l'on ne peut franchir, faute de preuve manifeste.

Les contacts personnels entre les membres de la communauté de Saint-Martin et ceux des grands établissements alémaniques que sont la Reichenau et Saint-Gall sont attestés dès le règne de Charlemagne⁷⁹. Il existe également un indice plus ancien des relations possibles entre les praticiens du droit de ces deux régions. On conserve en effet le texte d'un acte de vente par lequel, le 28 juin 733, un certain *Gundoson* vendit à l'abbé de Saint-Martin de Tours ce qu'il possédait par héritage et avait acquis en Alémanie (dans le Briesgau), à Kandern (sur le fleuve Kander⁸⁰, au sud-ouest de la Forêt Noire). Comme le note Pierre Gasnault à propos de cet acte, « il est difficile de juger s'il a eu pour modèle la formule 2 » (publiée dans les *additamenta*, c'est-à-dire dans le modèle de *vindictio ad ecclesiam* qu'on trouve dans le manuscrit de Varsovie mais qui n'est pas annoncé dans la table des matières de ce *codex*) « ou si, au contraire, cette charte a servi de modèle à la formule ». Si l'on s'en tient à la datation des « Formules de Tours » proposée par Karl Zeumer et rappelée au début de cette étude, il semblerait que ce soit l'acte qui se trouve à l'origine du modèle, et non l'inverse (la formule du manuscrit de Varsovie n'est pas complète; la fin de l'acte de 733 présente par ailleurs des similitudes avec celle de la formule n° 9 « de Merkel », elle-même similaire à la formule du manuscrit de Varsovie). Cet acte de vente ne constitue pas le seul témoignage d'une emprise de Saint-Martin en Alémanie⁸¹, qui n'est pas sans rappeler l'attitude de l'abbé de Saint-Denis au VIII^e siècle, à la faveur de la politique d'expansion des Pippinides⁸². C'est d'ailleurs le même jour (le 31 août 790), alors qu'il se trouvait aux portes de Mayence (à Kostheim), que Charlemagne restitua à Saint-Denis et à Saint-Martin des biens confisqués du temps de Pépin le Bref et de Carloman : ces biens étaient passés au pouvoir de quidams avant d'être vendus à ces monastères, qui avaient été contraints de les restituer au roi; ce dernier, par des diplômes presque similaires, les leur rendit gracieusement⁸³. Dans le cas de Saint-Martin, il s'agit de biens que l'Alaman *Fulridus* détenait dans le Breisgau, à Steinenstadt (sur le Rhin, au sud-ouest de Müllheim). Ce diplôme et l'acte de vente de 733 ne nous mènent certes pas jusqu'en Rhétie, mais prouvent pour le moins l'intérêt de Saint-Martin

79. W. VOGLER, « St. Martin in Tours und St. Gallen... », p. 12.

80. *Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa...*, tome 14, éd. B. HAUREAU, Paris 1856, *instrumenta* n° 4, col. 6-7.

81. Hélène NOIZET, *Les relations de Saint-Martin de Tours avec ses possessions à l'époque carolingienne*, mémoire de maîtrise sous la direction de H. Galinié, Université de Tours, 1997, p. 23, juge ce phénomène négligeable.

82. J. FLECKENSTEIN, « Fulrad von Saint-Denis... »; A. STOCLET, *Autour de Fulrad...*

83. *Die Urkunden der Karolinger*, tome 1, p. 224-225 (diplômes n° 166 et 167, respectivement pour Saint-Denis et pour Saint-Martin).

pour cette partie du monde carolingien en marge de sa zone naturelle d'influence et la plausibilité de la circulation de documents tourangeaux dans ces régions orientales.

•

Cette étude permet de souligner l'importance du *scriptorium* de Saint-Martin de Tours, évoquée jusqu'ici principalement à propos de la production de Bibles et autres manuscrits enluminés⁸⁴, de *Martinelli*⁸⁵ et de recueils juridiques⁸⁶. Force est en effet de constater que la reconstitution de la tradition manuscrite des « Formules de Tours » suppose l'existence de manuscrits aujourd'hui perdus et devrait porter à au moins environ quatorze le nombre des manuscrits ayant contenu tout ou partie de cette collection (outre l'archétype, il me semble en effet qu'on doit supposer l'existence d'un manuscrit intermédiaire⁸⁷ entre ce dernier et le manuscrit de Varsovie et un autre intermédiaire⁸⁸ entre la version originelle et le manuscrit parisien n° 10756; par ailleurs, Karl Zeumer avait supposé l'existence d'un manuscrit intermédiaire entre l'archétype des « Formules de Flavigny », lui-même dérivé de celui des « Formules de Tours » ou d'une copie, et le manuscrit de Copenhague, dont la tradition est indépendante du manuscrit de Paris⁸⁹). Tous ces manuscrits ne furent assurément pas produits à Tours (quatre ou cinq tout au plus ont ou devraient avoir été produits à Tours, trois ou quatre à Flavigny, et le reste dans la partie septentrionale de la Francie occidentale – ce qui n'exclut pas une production plus importante du *scriptorium* de Tours). Par conséquent, la politique de diffusion de ces formules ou les dispositions favorables à leur réception de la part de tiers s'avèrent peut-être tout aussi importantes que la copie de manuscrits à Saint-Martin.

Pour mieux apprécier la diffusion des « Formules de Tours », il conviendrait de reconstituer l'histoire de chacun des manuscrits et de préciser ses localisations successives durant le haut Moyen Âge, puisque c'est à cette époque seulement qu'on éprouvait le besoin de copier ces formules qui disparaissent ensuite pour prendre un nouveau jour au Moyen Âge central. Une telle enquête est rarement possible. Il conviendrait par ailleurs de jauger l'efficacité d'une éventuelle volonté de diffuser ces formules à l'aune de la diffusion de l'ensemble des formulaires et autres manuscrits contenant des modèles d'actes. En comparaison avec les autres recueils, la collection tourangelles fut copiée relativement souvent : pour ne prendre que quelques exemples parmi certains des formulaires les plus anciens, rap-

84. P. GASNAULT, « Le *scriptorium* de Saint-Martin... ».

85. P. BOURGAIN et M. HEINZELMANN, « L'œuvre de Grégoire de Tours... ».

86. R. MCKITTERICK, « Some Carolingian Law-books... ».

87. C'est dans ce manuscrit que devaient se trouver la liste des chapitres qu'on lit dans le manuscrit de Varsovie et le texte des actes annoncés sous les numéros 35 et 36.

88. C'est dans ce manuscrit que devaient se trouver la liste des chapitres qu'on lit dans le manuscrit n° 10756 de la Bibliothèque nationale de France, le texte des actes correspondants et celui des actes figurant en lieu et place du n° 31.

89. K. ZEUMER, « Die Lindenbruch'sche Handschrift... », p. 600.

Les Formulae turonenses et les modèles d'actes apparentés

Index	Varsovie, BU 1	Paris lat 4409	Paris lat 10756	Valcan Reg. 852	Paris lat 2123 Form. Flavigny	Paris lat 4405	Copenhague Fabr. 84 Form. Flavigny	Valcan Reg. 612 Form. Merkel	Valcan Reg. 1050
texte réellement copié									
1 Donatio ecclesiae	I	I	I		VI		I		
2 Mandatum	II	IIa	II		IX = Add. 4		XXXIII		
3 Gestā	III	IIb	III		X = Add. 5		XXXIV		
4 Cessio	IV	III	IV		XI		V		
5 Vindictio	V	IV	V		XII		VI		
6 Obligatio	VI	V	VI		XIII				
7 Praecaria	VII	VI	VII		XIV				
8 Item vindictio	VIII	VII	VIII		XV		Vib		
9 Vindictio de servo	IX	VIII	IX		XVI				
10 Vindictio de semet ipso ...	X	IX	X		XVII		VII		
11 Epistola collectionis	XI	X	XI	X fin (fol. 1-2)	XVIII		VIII		
12 Ingenuitas	XII	XI	XII	XI	XX		IX		App. I
13 Cautio	XIII	XII	XIII	XII	XX		IX		App. II
14 Donatio in sponsa facta	XIV	XIII	XIV	XIII	XXI		XIII		App. III
15 Traditio	XV	XIV	XV	XIV début	XXII		XIV		
16 Carian in puellam iactam ...	XVI	XV	XVI		XXIII		XV		
17 Donatio inter virum et uxorem ...	XVII	XVI	XVII		XXIV		XVla		
18 Item alio modo	XVIII	XVII	XVIII	XVII (fol. 3-5)	XXV		XVlb		
19 Libellum repudi	XIX	XVIII	XIX	XVIII	XXVI		XX	XXVIII	
20 Mandatum, qualiter maritus ...	XX	XIX	XX	XIX	XXVII		XXI		App. IV
21 Carta, qualiter pater filium ...	XXI	XX	XXI	XX	XXVIII		XX		
22 Epistola, qualiter nepotes in loco ...	XXII	XXI	XXII	XXI	XXIX		XXI		
23 Epistola, qualiter extraneo homine ...	XXIII	XXII	XXIII	XXII	XXX		XXIII		
24 Epistola, qualiter pupilli recipiantur	XXIV	XXIII	XXIV	XXIII	XXXI		XXIV		
25 Pactum inter parentes	XXV	XXIV	XXV		XXXII		XXVb		
26 Commutatio	XXVI	XXV	XXVI		XXXIII	Add. 7	XXVI		
27 Confirmatio regis vel inspecta ista ...	XXVII	XXVI	XXVII		XXXIV	XXVIII	XXVII		
28 Item apponem	XXVIII	XXVII	XXVIII		XXXV	XXVIII	XXVII		

29 Edilio legibus comprehensa	XXIX	XXVIII	XXIX			XXVIII		
30 Relatio cum iudicio	XXX	XXX	XXX			XXX		
31 Breve sacramenti	XXXI	XXX	manque			XXX		
32 Si quando masculus et femina ...	XXXII	XXXI	XXXII			XXX		
33 Iudicium evindicatum	XXXIII	XXXII	XXXIV		XXXII (fol. 6)	XXX		
34 Epistola abbatis	XXXIV					XL = Add. 6		
[35 Ingenuitas Latina MANQUE]			35 commutatio inter duas eccl.					
[36 Ingenuitas sub patronum MANQUE]			36 Covenantia inter duas pens.					
37 Donatio ad ecclesiam post obitum	XXXV		37 Mandatum de causis = n° 45					
	XXXVI = Add. 1					/		
	XXXVII = Add. 2							
	XXXVIII = Add. 3					IX		
	XXXX							
38 Securitas de homicidio	XLa							
39 Iudicium iuxta quod causa continet	XLb							
40 Breve sacramentum ...	XLI							
41 Notitia de alodo evindicato	XLII							
42 Vindictio de casa vel area ...	XLIII							
43 Qui se in alterius potestate commendat	XLIV							
44 Evacuatoria	XLV							
45 De causis commendatis								
			44 Si monasterium (Marculf 2, 1)					
			45 Carta, cum filia (Marculf 2, 12)					
			46 Evacuatoria = n° 44					
			47 Si aliquis servo (Marculf 2, 36)					
			48 Cessio qui mulierem					
			49 Donatio ecclesie = n° 37					
	Add. 8							

pelons que les formules « d'Angers », « d'Auvergne » ou « de Sens » ne sont chacune connues que par un seul manuscrit et que les « Formules de Bourges » le sont par trois. Avec leurs cinq manuscrits presque complets (dont quatre ne témoignent pas d'un bouleversement majeur du recueil) et les quatre manuscrits comprenant seulement certains modèles d'actes, les « Formules de Tours » peuvent être comparées (sinon en notoriété, du moins en terme de nombre de copies) au Formulaire de Marculf, connu par sept manuscrits. Parmi l'ensemble des collections de formules, seul le recueil de Saint-Gall, réalisé par Notker le Bègue à la fin du IX^e siècle, a également connu un succès similaire : il figure dans six manuscrits.

On ne saurait trop plaider en faveur d'études prenant en compte les particularités de chaque manuscrit, considéré non plus comme le reflet d'une source originelle mais comme un document à part entière. De telles entreprises sont fondamentalement opposées à la recherche d'archétypes (selon la méthode de Karl Lachmann visant à l'établissement de l'*Urtext*) qui avait naguère guidé Karl Zeumer⁹⁰, envers qui notre dette est au demeurant immense. Ce genre de travail fondé sur l'examen de la tradition manuscrite s'avère indispensable à une connaissance renouvelée de la diplomatie de l'acte privé et des conditions dans lesquelles les notaires pouvaient travailler. Soulignons par ailleurs que, eu égard au nombre assez conséquent de manuscrits contenant tout ou partie des « Formules de Tours », il conviendrait de chercher de manière systématique les éventuelles influences que ces modèles ont pu exercer sur la rédaction des actes, notamment en Francie de l'Ouest. Il y aurait là matière à une enquête de grande envergure.

90. Cf. la citation *supra*, n. 30.

RESUME

Le formulaire élaboré à Saint-Martin de Tours au VIII^e siècle comprend de nombreux modèles d'actes privés illustrant la diversité des occasions dans lesquelles on pouvait recourir aux scribes de ce grand monastère ligérien. Le nombre et la nature des manuscrits, dont certains s'avèrent de véritables recueils juridiques, nous permettent de penser que la diffusion (peut-être délibérément encouragée par les abbés, comme l'utilisation de ce formulaire dans la collection de Flavigny permet de le supposer) fut relativement large. On y reconnaît un indice supplémentaire de l'activité du *scriptorium* de Saint-Martin.

ABSTRACT

The formulary made in Saint-Martin in the 8th Century includes many models of private charters which show that the scribes of this great abbey of the Loire valley were requested to write documents in quite diverse occasions. The number and the contents of the manuscripts, some of them being real law-books, allow us to think that their diffusion (maybe deliberately promoted by the abbots, as suggested by the use of this formulary for making the Flavigny-collection) was relatively broad. One can see in this phenomenon an additional indication about the activity of the scriptorium of Saint-Martin.